

EURO-ISLAM

Stockholm, 15-17.6.1995

الاسلام في اوروپا

ستوكهولم، ١٥ - ١٧/٦/١٩٩٥

مؤتمر عن العلاقات بين الثقافات الاوروبية والاسلامية
وحول وضع المسلمين في اوروپا

A conference on relations
between European and Islamic Cultures
and on the position of Muslims in Europe

Conférence sur les relations entre l'Islam et l'Europe
et la vie des musulmans en Europe

Documentation

M. Ioannis Mazis

Professeur à l'Université Ionienne à Corfou (Grèce)

Islam — Europe : Démons, Dieux et Hommes

Introduction

Position générale face à la conjoncture géopolitique actuelle

Les développements actuels, après la démythification du rêve marxiste qui a eu lieu avec la chute du Mur de Berlin, l'effondrement de l'Empire soviétique et le réveil des nationalismes régionaux, exigent de la part de la communauté internationale et de ses appareils de décision une analyse précise et attentive du nouveau paysage géopolitique. A mon avis, cette analyse doit se faire selon deux axes :

- Les événements du XX^e siècle qui ont mené à des crises et à des conflits ont souvent abouti à la « création de démons » qui ont été loin de contribuer à l'établissement de la paix et à la coopération entre les nations pour l'accomplissement du progrès et du développement au niveau international.
- D'autre part, ce totémisme politique a conduit les sociétés de la « guerre froide » à l'acceptation de « tabous » politiques qui ont fonctionné comme des facteurs d'équilibre de la terreur et de suspicion :

—équilibre qui a toutefois permis au mécanisme international, économique et politique de tourner dans le cadre d'une économie de plus en plus internationale avec des rythmes connus à l'avance même s'ils n'étaient pas excellents.

—équilibre qui a aidé ne serait-ce qu'à l'établissement de conceptions culturelles nationalistes chez des nations comme celles de la mosaïque ethnique de l'URSS, qui, avant l'instauration de système soviétique et de la consécration de la métaphysique marxiste, étaient attelées au char de la métaphysique proprement dite. Celle-ci était tout à fait inadéquate comme base culturelle de sociétés qui désirent rattraper les réalisations dues aux progrès technologiques et à l'évolution politique et sociale.

Les évaluations et/ou propositions des analystes dans le cas présent sont de trois types :

- Puisqu'il n'y a pas de démons, il n'y a donc plus de causes de confrontations internationales, de conflits et de crises. Collaborons donc tous pour le bien de tous !
- Hélas, il n'y a plus de démons. Fabriquons-en donc de nouveaux pour le bien de tous !
- L'évolution en spirale de l'histoire de la civilisation de l'homme a déjà commencé à parcourir une nouvelle démarche, supérieure, de son hélice : les anciens démons « à la forme bien définie et identifiable » commencent à

céder la place à d'autres démons primaires, informes et même non identifiables, qui prendront une forme et un contenu avec la manière dont nous les traiterons. Faisons donc attention à la manière de les traiter.

En résumé, nous pouvons dire que cela ne vaut pas la peine de partager l'optimisme des analystes du premier groupe ni l'affolement des analystes du deuxième. Il n'est pas possible du point de vue dialectique qu'une phase de l'histoire puisse exister sans ses démons. Le problème est d'être en mesure de les évaluer objectivement, de les définir en détail. Alors peut-être découvrirons-nous qu'ils ne sont pas plus méchants envers nous que nous ne le sommes envers eux, et surtout que nous nous sommes mutuellement indispensables. Alors il ne restera plus qu'à collaborer pour affronter les autres démons bien réels qui nous menacent : la famine, la soif, la pollution de l'environnement, le chômage, l'analphabétisme, la drogue, la criminalité.

L'Islam : le nouveau démon ?

Il est un fait certain que les théologiens et les législateurs musulmans procèdent à une division géopolitique tout à fait intéressante de la planète en trois zones, la zone de la Maison de l'Islam (Dâr al-islam), la zone de la Maison de la Guerre (Dâr al-Harb), la zone de la Maison du Pacte ou de la vérité (Dâr al-Ahd ou Sulh). Entre les deux premières Maisons se déclare le Jihad.

Il serait présomptueux que moi, qui suis géographe, j'essaie de m'étendre en analyses de ces notions face aux meilleurs spécialistes de l'Islam. Je voudrais simplement m'attarder un peu sur les interprétations contradictoires qui sont données habituellement sur la notion de Dâr al-Harb et de Jihad par des collègues universitaires éminents, arabologues et islamologues, ou par des théologiens faisant partie ou non du mouvement islamiste, chiite ou sunnite.

- En 1977, M. Boissard¹, éminent spécialiste de l'Islam, a rapporté que le but final du Jihad n'était pas la domination de l'Islam mais son maintien dans la société ainsi que le maintien de ses conditions d'expansion de façon à ce que tout « infidèle » ait la liberté d'embrasser l'Islam. Il considère, en renvoyant à Ibn Taymiya² que l'incroyance est en soi la punition de l'infidèle et il nous donne en même temps une explication qui nous offre peut-être une nouvelle voie pour des interprétations différentes de celles qui caractérisent l'idéologie islamiste, c.-à-d. il soutient que le Jihad ne peut prendre un caractère militaire que dans les limites fixées par la loi coranique. C'est à ce moment seulement qu'il prend la forme d'une lutte armée sainte et religieuse surtout à propos de ses mobiles, sa consécration et ses objectifs. L'école traditionnelle, qui considère malgré tout l'agressivité comme un trait

physiologique humain, qualifie d'illégale la guerre qui a comme mobile le désir de vengeance, l'intérêt et la méchanceté, les penchants pour la violence gratuite et le désir de pillage, ce genre de guerre, nous explique M. Boissard, ne peut relever du Jihad.

- Comme l'indique A. Oikonomidis³, arabologue, docteur en droit international, en 1980, en se basant sur une Fatwa de La Mecque décrétée après une question soumise par la Calcutta Muhammedan Society of Hindustan : « *La conclusion logique qui résulte est que, puisqu'il n'y a plus de Maison de la Guerre à transformer en Maison de l'Islam, il n'y a en réalité plus besoin de promouvoir le Jihad* ». Il ajoute également que « *l'Islam se limite au prosélytisme et à la propagation de la foi par des moyens pacifiques* ».

- Quarante ans environ avant que M. Oikonomidis ait écrit ces lignes, en 1942, un jeune théologien de Qom, celui est devenu plus tard le tout-puissant Ayatollah, Rukhollah Khomeyni, écrivait : « *Ceux qui étudient la Guerre Sainte Islamique comprennent pourquoi l'Islam veut conquérir le monde entier. Tous les pays conquis par l'Islam ou qui seront conquis dans l'avenir recevront la marque du salut éternel car ils vivront sous la Lumière et la Loi céleste. [...] Ceux qui ignorent tout de l'Islam prétendent qu'il recommande de ne pas faire la guerre. Ceux-là sont des insensés. L'Islam dit : « Tuez tous les incroyants de même qu'ils vous tueraient tous ! »⁴*

- En 1986, dans la ville sainte de Qom, le chiite Golam Resa Radaï Araqi écrivait : « *Les tyrans et les membres du parti de Satan ont souvent recouru à la violence des armes pour anéantir le Parti d'Allah. La guerre devient donc inévitable. Le devoir des musulmans est de prendre les armes pour soutenir les opprimés, particulièrement si les opprimés en question se sont convertis à l'Islam. L'Islam ne reconnaît pas les frontières terrestres entre États. Ce qui compte pour l'Islam ce sont les frontières de la Foi.* »

- Mohammed Arkoun, illustre spécialiste de l'Islam, a découvert le nœud gordien qui existe entre les éléments religieux et politiques du Jihad et il a observé que le mouvement islamiste et les régions qui l'encouragent font appel à une sécularisation massive des éléments religieux pour obtenir des révolutions et des mobilisations sociales et politiques. M. Arkoun considère également qu'il ne faut pas avancer dans l'analyse du phénomène de « guerre sainte » en se basant sur la division dogmatique entre Chiïtes et Sunnites et il reconnaît que l'analyse linguistique, sémiologique et historique ne laisse pas de doute possible sur la dimension idéologique du Jihad. Son analyse conclut que chaque société islamique, avec ses particularités et ses besoins socio-culturels, forme sa propre « guerre sainte » et laisse de côté en définitive la dimension idéologique du Jihad et son rôle dans le développement psychique et spirituel de la personnalité de chaque fidèle.

Il est évident que ce qui résulte en réalité des thèses ci-dessus est que l'Islam n'est pas « un et unique » ou plus précisément si l'Islam est un et unique alors les Islams « politiques » sont nombreux et ils diffèrent en fonction des influences qu'ils reçoivent à travers leurs propres environnements politiques, sociaux, économiques, nationaux, linguistiques et culturels.

Nous connaissons les particularités civiles et révolutionnaires⁵ qui ont été attribuées à l'Islam sur la base de la notion de la Tawhid.⁶ A propos de la formation de cette doctrine religieuse et idéologique, il faut noter la contribution importante apportée par les Frères Musulmans d'Égypte comme Seyyed Qoutb et Mawdoudi mais aussi par des activistes plus récents du même mouvement islamiste comme Abdul Salam al-Faradj (1954–1982), l'assassin du malheureux Président Sadate. L'activisme politique des Frères Musulmans a été analysé avec compétence par Gilles Kepel.⁷

Nous savons que le phénomène de sécularisation de la religion n'est pas seulement propre à l'espace islamique mais aussi à la chrétienté (voir le concept de Guerre Sainte lors des croisades exprimé par Thomas d'Aquin). Amin Maalouf a sans doute beaucoup à nous apporter sur ce phénomène quand on l'entend dire : « *Religion, que de crimes on commet en ton nom ! Histoire, que de leçons tu nous as données !* »⁸

De ce qui précède découle une série de questions auxquelles nous sommes invités à répondre rapidement :

- L'Islam peut-il accepter les principes politiques actuels des bases purement ethniques, le développement économique, les droits de l'homme et surtout de la femme comme l'Occident les conçoit ?
- Peut-il tolérer l'obligation de respect des minorités non musulmanes vivant dans des territoires musulmans ?
- Bref, avec sa tendance marquée à s'intégrer dans la vie sociale et politique de ses fidèles, l'Islam peut-il s'intégrer et fonctionner sans crises dangereuses pour lui-même et pour ses voisins dans un système comprenant des éléments « impies » manifestes ?

La réponse est: oui, l'Islam le peut mais les islams ne le peuvent pas. Les islams, toutefois, ne représentent pas la parole sacrée d'Allah qu'a propagée le prophète Mahomet. Les islams sont des créations de l'homme pleines de visées politiques et il faut les prendre comme des créations de l'homme, c.-à-d. en connaissant leurs imperfections et en essayant de les améliorer, en ayant comme modèle l'Islam un et unique, celui qui découle de la parole coranique et avec lequel la Umma est unanimement d'accord. Nous ne pourrions, par ailleurs, admettre que la parole divine puisse être différente en fonction de la latitude et de la longitude géographique. Ce n'est pas Dieu qui nous a créés, nous sommes insérés dans le monde par Dieu lui-même et nous ne pouvons que « convaincre » nos semblables, souvent par les armes, que nous seuls, avec notre esprit humain fini, nous avons compris la version ultime

et absolue du Divin et que nous allons la leur imposer par tous les moyens.

Comprenons enfin que le Dieu Tout-Puissant n'a pas besoin de nos systèmes balistiques actuels pour imposer sa parole car à ce moment là il ne serait ni tout-puissant ni, évidemment, Dieu.

Nous devons comprendre enfin que le radicalisme islamiste est le produit des bidonvilles, du sous-développement, d'un manque de crédibilité dans la conscience populaire des gouvernements tiers-mondistes dits « socialistes », qu'il est le produit de la corruption de gouvernants, et spécialement de ceux qui se veulent « occidentalisés ». Le radicalisme islamiste n'est pas la cause créatrice de la corruption, des bidonvilles, du sous-développement. Soyons courageux ! Acceptons enfin que nous, en Occident, nous n'avons pas toujours choisi les meilleurs « ambassadeurs » de notre civilisation, ni la meilleure méthodologie pour « l'exporter » et pour la faire respecter dans le monde arabe et musulman.

Il faut donc dire clairement que la diabolisation qui accompagne l'Islam dans les sociétés occidentales est un danger très sérieux pour son analyse objective. Nous ne pouvons pas, par exemple, attribuer automatiquement à l'Islam tout problème qui s'observe dans la dynamique du développement des formations nationales et sociales islamiques.

Il n'est pas juste de rendre responsable la conception islamique des droits de l'homme pour expliquer, en simplifiant au maximum, le fait que dans de nombreux pays islamiques on constate leur violation. Plus précisément quand nous voyons des pays musulmans méditerranéens aux gouvernements populistes, c.-à-d. qui n'ont absolument pas de fondement théocratique, être accusés par les instances d'observation des Droits de l'Homme, le Parlement européen et le Conseil de l'Europe pour avoir foulé aux pieds toute notion de droits de l'homme et de liberté dans leur pays et même au-delà.

Ces problèmes doivent donc être considérés comme liés à la question de la démocratisation et du pluralisme politique dans les pays où ils sont remarqués plutôt que comme une résultante de l'identité islamique de ces pays. Et n'oublions pas que ces problèmes sont aussi caractéristiques des sociétés chrétiennes qu'islamiques.

Le radicalisme islamique :
*une Théologie idéologique ou une Idéologie théologique ?*⁹
C'est un fait mal connu mais il mérite d'être souligné : l'analyse islamiste (radicale) de la société musulmane considère comme illégale toute action des élites musulmanes qui ont renoncé à l'élément religieux (Din) pour passer à l'élément séculier (Duniya). Il en est de même pour les actes juridiques de l'Etat (Dawlat), a fortiori dans le cadre du droit international.

L'analyse islamiste rejette clairement la conception de l'Islam comme une affaire personnelle du fidèle car elle la considère comme le résultat de l'influence des gouvernements « imposés » qui sont fondés sur « une classe politique occidentalisée et traître ».

Le modèle de l'Etat national, pour les islamistes, est la conséquence d'un parcours dégénéré de l'Islam dans le temps, qui mène à la Fitna (anarchie, désordre). Ce fait inverse le processus de développement de la Umma et il est dû à une élite « dégénérée » qui a les rênes du pouvoir et qui « s'est éloignée par trahison des valeurs traditionnelles ».

Ainsi le mouvement islamiste engage une lutte sur plusieurs fronts — dans le domaine de l'éducation, de la politique et de la religion — dans le but de rendre à la Umma sa pureté originelle.

Pour expliquer la thèse énoncée ci-dessus sur le mouvement islamiste, il convient de prendre en considération les particularités communes aux sociétés musulmanes : elles appartiennent presque toutes aux pays en voie de développement, elles connaissent une poussée démographique galopante dans leurs grandes agglomérations urbaines, des flux migratoires intenses des populations agricoles vers les centres urbains, qui à l'origine étaient uniquement destinés à une classe citadine peu nombreuse, et elles font preuve d'une forme de violence inhérente à la structure du système, système qui se caractérise par le chômage, la crise du logement et la multiplication rapide des bidonvilles.

Les rythmes de modernisation occidentale n'ont pas pu être assimilés par les sociétés musulmanes du début du siècle, ce qui a conduit à l'émergence de crises profondes de déstabilisation sociale dans les pays qui les ont subies. Aussi était-il normal qu'« elles transforment la religion en opium » comme le rapporte M. Arkoun.¹⁰

Pour résumer le rôle des courants idéologiques qui ont eu une influence sur les pays musulmans jusqu'à aujourd'hui, nous pouvons arriver au schéma suivant : l'idéologie politique a été utilisée pour acquérir l'indépendance politique, le « tiers-mondisme » des années 60 a dénoncé le néo-colonialisme économique et a contribué à la récupération, par les autorités locales, de la mise en valeur des richesses de ces pays dans les années 70.

Aujourd'hui l'Islam marche sous l'étendard de l'émancipation culturelle, et dans ce sens la Révolution iranienne est une révolution culturelle. Mais la conclusion que l'on peut en tirer est que la révolte islamique est essentiellement le résultat d'une crise culturelle, d'une crise fondamentale en présence du système arabe. La modernisation, tout à fait imprévu socialement et politiquement, qui a ébranlé les bases des structures archaïques de la société et de l'économie musulmane.

Que reste-t-il alors à ces sociétés comme alternatives socio-politiques et comme solutions culturelles ? Quoi d'autre que l'idéologie islamiste actuelle ? En tant que croyant appartenant à l'un des peuples de la Bible, je ne peux résister plus longtemps à l'envie d'annoncer ma problématique quant à la validité du mouvement islamiste, en proposant quelques citations d'une lecture personnelle du Coran.

Le Coran dit : « Dieu ne modifie pas l'état d'un peuple, qu'ils ne l'aient modifié de leur propre chef » (Al Qur'an, XIII/11 Le Tonnerre). Mais l'âme des hommes n'est déchiffrable que par Dieu lui-même et par personne d'autre. Je rappellerai encore un verset de la même sourate de ce Livre sacré plein de sagesse, à l'appui de mes positions : « Dieu est maître de toute ruse. Il connaît les œuvres de chacun. » (Al Qur'an, XII/42, Le tonnerre). Mais pour démontrer la clémence et la miséricorde de Dieu, le Coran dit : « Si Dieu tenait rigueur aux Hommes de leur iniquité, il ne laisserait pas subsister un animal sur la terre; mais il les ajourne à terme fixé : quand leur terme adviendra ils ne pourront le retarder d'une heure, non plus que l'avancer » (Al Qur'an, XVI/61, Les Abeilles).

Je crains donc que les illustres « Justiciers » n'enfreignent la miséricorde du Tout-Puissant quand ils considèrent qu'eux et eux seuls dans toute la Umma traduisent la volonté de Dieu de punir les « infidèles ». Ne soupçonnent-ils pas que l'œuvre de punition des infidèles qu'ils ont entreprise, à tort ou à raison, aurait été terminée depuis longtemps si le Tout-Puissant était d'accord ? Permettez moi d'étayer cette opinion en faisant appel à nouveau au Coran : « Les secrets des cieux et de la terre appartiennent à Dieu. La venue de l'Heure est comme un clin d'œil, ou peut-être plus proche encore, car Dieu est tout-puissant. » (Al Qur'an XVI/80, Les Abeilles).

A ceux qui se sont autoproclamés « justiciers » des organisations islamiques radicales, je dois rappeler la parole du Coran: « Combattez dans la voie de Dieu ceux qui vous combattent, sans pour autant commettre d'agression : Dieu déteste les agresseurs » (Al Qur'an II/190, La Génisse).

A celui qui pense que le dialogue avec le camp musulman, sur une base religieuse et politique, est vain, je dois citer le fait objectif du « gel » de la Fatwa contre Salman Rushdie par la direction religieuse de l'Iran. Et bien entendu, il faut faire comprendre au reste du monde que cette décision n'a pas été facile pour la direction de ce pays qui prétend être le fer de lance de la révolution islamique. Faisons donc un effort, nous occidentaux, pour comprendre les difficultés de l'autre camp. Un tel effort sera utile aux deux parties.

En conclusion, nous pouvons dire que la radicalisation et la propension à la révolution des masses musulmanes, partout où elles se produisent, sont dues surtout à des problèmes politico-économiques et non à une prétendue dynamique de guerre sainte qui existerait à l'état latent dans la parole coranique, dans la Chari'a ou dans les Hadith. L'Europe ne doit pas « regarder le doigt quand on lui montre la lune ». Il

faut qu'elle use de toute son influence et de toute sa conviction envers ses interlocuteurs musulmans pour créer dans ces sociétés — qui sont tout à fait valables et riches de plusieurs siècles de civilisation — des conditions adéquates à l'approfondissement de la démocratie, du pluralisme et du passage — sans secousse — à des niveaux supérieurs d'acceptation de la culture des autres. Un terrain excellent d'exercices d'application de cette méthode se trouve être les minorités musulmanes des pays européens.

Les minorités musulmanes en Europe ont parcouru une longue histoire qui a, à son actif, des résultats en matière de compréhension et d'acceptation mutuelles.

Les quelques points noirs qui, de part et d'autre, ne doivent pas être grossis exagérément de façon à donner à l'opinion publique l'impression que le mot « musulman », qui se réfère à une religion et à une culture, est synonyme du mot « islamiste », qui concerne une idéologie radicale politique et temporelle en rupture avec la société occidentale. Car nous ne ferions que faire, inconsciemment peut-être, le jeu de certains groupuscules qui mènent la planète à l'éclatement, éclatement qui naturellement ne ferait le jeu de personne et, de toute évidence, d'aucune culture et d'aucune religion.

Les minorités musulmanes en Europe ont déjà engendré des hommes aptes à ouvrir, par l'intermédiaire de l'esprit classique grec et de la parole coranique, des voies de communication entre la culture européenne et islamique. Par ailleurs, il est impossible qu'il n'y ait pas de points de contact entre la culture européenne et la culture islamique alors qu'elles sont imprégnées de l'esprit grec¹¹ et quand il existe une si grande dette envers l'esprit grec chez les grands philosophes hellénisants¹² et érudits musulmans comme : Al-Kindi (800–870) dit « failasouf al-Arab » (« le philosophe des Arabes »), Al-Fârâbi (872–950)¹³ de descendance turque, Avicenne (980–1037) de descendance perse, Al-Ghazâli (1059–1111), Averroès (1126–1196) et Al-Râzi (–925). N'oublions pas non plus que Al-Fârâbi était connu comme le « deuxième maître », le Magister Secundus, alors que le Magister Primus était Aristote, avec Avicenne, le « Grand Commentateur » d'Aristote.¹⁴

Il est impossible qu'il n'y ait pas de points de contact entre la culture islamique et l'Europe alors que d'après Bernard Lewis¹⁵ « ... l'héritage grec est arrivé aux Arabes espagnols depuis l'Orient grâce aux traductions faites par les centres orientaux de traduction, particulièrement pendant la période d'Abd-al-Rahmâll et non pas des sources locales [...] sous le règne d'Alphonse, le Sage de Castille et de Léon (1252-1284), les écoles de traductions de Tolède ont produit un grand nombre d'œuvres, y compris l'« Organon » d'Aristote et de nombreux écrits d'Euclide, de Ptolémée, de Galien et d'Hippocrate, qui ont été commentés par les Arabes et leurs successeurs ». Et Lewis continue : « L'influence hellénique est si grande que l'Islam a été considéré comme le troisième héritier de l'héritage hellénistique avec le christianisme hellénique et latin ».



Il est impossible qu'il n'y ait pas de points de contact entre la culture européenne et la culture islamique alors que, comme l'a rapporté Gustave von Grunebaum : « C'est l'influence de l'hellénisme dans tous les domaines de la pensée, que ce soit en philosophie, en sciences ou en théorie littéraire, qui a donné la force à la civilisation islamique de connaître la période glorieuse des IX^e et X^e siècles, civilisation dont le rayonnement et la variété surprendront et séduiront les spectateurs. »¹⁶

En Grèce, des islamologues et des orientalistes éminents se consacrent depuis des années à l'étude des textes classiques arabes et turcs dans un effort de compréhension des particularités des deux cultures. Des ecclésiastiques éclairés ont aussi travaillé avec succès et dévotion dans cette voie.

Conclusions — Propositions

Oui, c'est vrai que les idéologies européennes introduites dans les pays musulmans sont tombées en défaveur. Nous avons le courage de l'admettre. Il est également vrai que le fait de ne pas avoir pu faire face aux problèmes explosifs des sociétés musulmanes est dû à deux raisons :

- d'une part, au climat de la guerre froide de cette époque, avec le jeu bien connu des « sphères d'influence » entre l'Est et l'Ouest qui a provoqué dans ces pays des conditions de déstabilisation ;
- d'autre part, au mauvais usage de ces idéologies par les chefs locaux.

La première des ces raisons, la plus importante à mon avis, n'existe plus. Quant à l'autre, il revient aux temples musulmans de mettre en valeur leur expérience et de l'améliorer. Et je crois qu'il existe une telle volonté.

A mon avis, le dialogue international que nous défendons nous aussi aujourd'hui depuis cette chaire, à propos du problème islamique brûlant, doit être orienté dans les directions suivantes :

- la prise en considération de l'Islam en tant que religion et la personnification de son contenu ;
- la mise en valeur du caractère spirituel du Jihad en tant que seul mode juste et réaliste de son application ;
- la compréhension et l'étude des caractéristiques particulières des divers islams de manière à dépasser le niveau politico-idéologique où ils se trouvent actuellement pour atteindre le niveau religieux où se trouve leur place ;
- l'étude comparative des éléments communs, moraux et religieux du Christianisme et de l'Islam et leur présentation comme des points qui réunissent les deux cultures.

Et pour ceci, il est indispensable, à mon avis, de mettre en place des rencontres régulières dans le cadre d'une institution euro-islamique qui pourrait être fondée par l'Union européenne ou par l'Organisme de la Conférence Islamique. Dans le cadre de cette institution, qui serait financée par les deux parties contractantes, il serait possible de développer la recherche, l'étude, le dialogue politique et l'intervention politique, quand celle-ci est souhaitée, par tout moyen acceptable et en toute direction qui fasse avancer la compréhension entre les deux entités politico-géographiques, et de développer aussi l'échange de propositions et d'idées pour l'épanouissement du concept d'acceptation des sociétés pluriculturelles qui fonctionneront demain.

Comme siège de cette institution, je propose une île grecque de la mer Ionienne, la plus belle et la plus pacifique de la Méditerranée, qui n'a aucune hypothèque ethno-religieuse, célèbre pour sa culture et tout à fait symbolique par sa position géographique qui unit l'extrémité de l'Etat Romain d'Orient avec le commencement de l'Occident, lieu qui a abrité le Sommet européen le plus important et le plus réussi en juin 1994, siège de la première Université Grecque (Université Ionienne, 1823) où l'on a enseigné la langue arabe pour la première fois officiellement au niveau universitaire dans le monde hellénique contemporain, je veux dire la célèbre île de Corfou.

1. Voir M. Boissard, *L'Islam et la moralité internationale*, Thèse n° 298, U.d.G, Paris 1979, p. 270 et également *Al Qur'an, Les Femmes*, sh. 92.

2. Ibn Taymiya, *On Public Law*, p. 141.

3. A. Oikonomidis, XXX, Publications scientifiques de l'Institut des Rapports Internationaux et de Droit International de Thessalonique, Athènes 1980.

4. Rukhollah Khomeyni, *Kashf al-Asrar, La Clé des Secrets*, Qom, 1942.

5. D'origine marxiste d'après d'autres chercheurs.

6. "La Tawhid représente le refus de toute hiérarchie sociale...toutes les entraves de la société ainsi que les obstacles disparaîtront".

Voir H.Hanafi, *L'Islam révolutionnaire*, dans *Peuples Méditerranéens*, 21, p. 12.

7. G. Kepel, *le Prophète et le Pharaon*, La Découverte, Paris, 1984.

8. Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes*, Paris 1983.

9. Bien entendu je me réfère au jeu de mot très réussi de M. Arkoun.

10. L. Cardet - M. Arkoun: *L'Islam hier - demain*, Paris 1978.

11. A. Th. Houmanidis, *Ikonomiki Istoria kai i Exilixis ton Oikonomikon Theorien*, Athènes 1980, p. 394.

12. Cette appellation a été donnée aux philosophes musulmans par Corbin dans son ouvrage "History of Islamic Philosophy" Islamic Publications for the Institute of Ismaili Studies, London & New York 1964, 1993.

13. "C'est Aristote qui a dit: 'Si j'étais un musulman, je serais son meilleur élève'. Il a répondu sans hésitation: 'Si j'étais son contemporain, je serais sûrement son meilleur élève'".

14. Methodios Phougas, XXX, Athènes, 1974, p. 206.

15. Op. cit. p. 240.

16. Gustave von Grunebaum, *Medieval Islam: Study in Cultural orientation*, Chicago, 2nd ed. 1947, p. 323.